

Star Anatomy, quand la chair se fait verbe

Véronique Bergen prend mesure de l'aura du mannequin, à l'aune de nos modes de pensée

LE CORPS
GLORIEUX
DE LA
TOP-MODÈLE

essai

**Le corps glorieux
de la top-modèle**

VÉRONIQUE
BERGEN

Nouvelles Editions
Lignes, « Post- »,
139 p., 14 euros

Etre, sembler, éternel, éphémère... C'est entre de tels termes opposés et jumeaux que depuis Aristote et Platon naviguent, bon gré mal gré, les philosophes d'Occident.

Appliqués au monde de la mode, miroir actif de nos sociétés tout au long des deux derniers siècles, et singulièrement à ses égéries, étoiles qu'un « *ricochet du regard* » nous rend lointaines, que peuvent aujourd'hui donner à voir (ou à deviner en jeux d'ombres) ces « schèmes » qui déterminent les chemins de la pensée mais lui permettent aussi de se pencher sur notre être-au-monde (ou d'y croire) ?

C'est la question que s'est posée, en convoquant pour la cause les plus grands noms de sa spécialité, la docteure en philosophie Véronique Bergen, qui est aussi connaisseuse et admiratrice des créateurs et créatrices ayant imposé à la couture la plus hauturière des caps qui font d'eux des capitaines respectés.



Et l'essai de cette fashionista fuyant Panurge séduit : ses réflexions – le plus souvent dûment articulées et parfois livrées comme des fulgurances – nous donnent tout simplement à penser ce qu'est devenue notre société du spectacle, et ce qui limite ou libère notre vision de ce monde s'acharnant à décharner, où la matière s'est faite manière.

C'est dans un « platonisme hétérodoxe » (en ce qu'il est mâtiné d'un angélisme très chrétien) et

une « inversion paradoxale de l'incarnation », explique Véronique Bergen, que resurgissent, au sein de la mode, les motifs fondamentaux de la représentation occidentale. Car c'est bien à partir de lieux célestes peuplés d'anges désincarnés que la mode tente de contrôler la marche du monde, « *comme si le corps corrompu par le temps tentait à son tour de corrompre Chronos* ». Le corps glorieux de la top-modèle, c'est en effet le corps de gloire

des chrétiens ressuscités, c'est de la chair idéalisée (et, en l'occurrence, transfigurée en « biosymbole » mêlant biologique et symbolique) dans un monde sans pitié pour cette viande chère à un Francis Bacon, par exemple.

A l'instar d'un Nietzsche tremblant à l'idée que nous ne puissions jamais nous débarrasser de Dieu « *puisque nous croyons encore à la grammaire* », l'auteure croit même entrevoir une persistance du divin dans une « *syn-*



La philosophie sur le catwalk : pour Véronique Bergen, la moue des top-modèles (telle cette Anna Selezneva dont Inès de La Fressange a pu dire : « Cette fille n'est pas un mannequin, c'est un roman ») est celle de sphinges mutiques, non de pythies d'une déesse Beauté. Ces « effigies » resteront sans voix ; c'est leur corps, spectral, et son appareil qui nous transmettront seuls la parole sacrée des créateurs. © D.R.

taxe des tissus » créant sa « *théologie spontanée* ». Une théologie où les gardiens de la parole cousue de fil d'or ne sont pas ces fées légèrement désespérées des défilés, nymphettes aux chairs effacées et aux lèvres closes, simples icônes offertes à l'adoration des foules. Une « *illusion vitale* » dotée d'un pouvoir de persuasion que les frasques de certains créateurs dits « *iconoclastes* » ne viendront pas mettre en danger.

PATRICE DEBRY

bref

thriller

Ne lâche pas ma main

**

MICHEL BUSSI

Vacances paradisiaques et cauchemar : le séjour à la Réunion de Martial, Liane et leur fille tourne à la traque du premier, soupçonné d'avoir assassiné sa femme. Dans les décors somptueux de l'île se déroule un drame qui s'enracine dans le passé. Michel Bussi va vite, ses personnages aussi car ils n'ont pas le temps d'hésiter avant de prendre leurs décisions. Parfois mauvaises, mais il faut bien que Sofa, la petite, suive le rythme sans rien comprendre. Presque sûre que son père a tué sa mère. P.My

Presses de la Cité, 374 p., 21 euros

roman

Le maître de café

OLIVIER BLEYS

Massimo est un être tyrannique et rêveur, aiguillonné par la quête sans fin d'un café exceptionnel, parfait. C'est pour lui plus qu'un art, presque une religion. Près de la mort, il entraîne toute sa famille dans un périple insensé vers le Costa Rica d'où il tire le plus fin de ses breuvages. Il s'agit aussi d'un pèlerinage, en hommage à la seule femme qu'il a vraiment aimée. Bleys en fait un poème romanesque, un hymne où les derniers moments d'un homme sont aussi son apothéose. P.My
Albin Michel, 352 p., 20 euros

essai

L'esprit des lettres II. Arts

**

JACQUES LAURENT

Jacques Laurent utilise ses talents de polémiste dans Arts, qu'il dirige de 1954 à 1958. Il s'en prend à Mauriac, à L'Express, à Simone de Beauvoir. Il défend une littérature de haut